

ON A VOLÉ
LA COURONNE
DE SAINT ÉDOUARD

ON A VOLÉ LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

ON A VOLÉ LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

FRANK PIETRA

ON A VOLÉ
LA COURONNE
DE SAINT ÉDOUARD

ON A VOLÉ LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements, même s'ils sont basés sur des faits, des lieux ou des personnages réels, sont le fruit de l'imagination de l'auteur et sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des sociétés, des événements ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit, électronique ou mécanique, y compris les systèmes de stockage et de recherche d'information, sans l'autorisation écrite de l'auteur, sauf pour l'utilisation de courtes citations dans le cadre d'une critique du livre.

Relecture et corrections : Cécile Guerrini et BG

Couverture : Édition Karénine

Crédits photos : Period Images, BigStockPhotos.

Dépôt SGDL/HUGO

n° 01GW9ABW0C9JHSB2DKEPFC50EJ

www.frankpietra.com

Copyright 2023

ON A VOLÉ LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

ON A VOLÉ LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

ON A VOLÉ LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

A Kika,

ON A VOLÉ LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

ON A VOLÉ LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

Dieu et mon droit !

ON A VOLÉ LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

1

LA COURONNE DE SAINT ÉDOUARD

— Allo Sergueï, tu es toujours à Moscou ? C'est Max...

— Bourdel (*bordel*) t'es malade ou quoi, t'appelles d'où ? De chez toi ?

— Non, je t'appelle de Dakar, mon ami, tu n'as pas de crainte à avoir. Ma communication est cryptée !

— Ah, mon amiii... comment ça va ?

— Cela va pour le mieux ! Je t'appelle pour te proposer de venir prendre un petit-déjeuner au bord de l'océan.

— Au Sénégal ? Bah, il fait trop chaud pour un slave.

— Je voudrais te renseigner sur une affaire, du style « Double C ».

— Pour le moment, je n'ai besoin de rien.

— Mais l'affaire que j'ai à te proposer est plus importante que « Double C »...

— Importante dans quel sens ?

— Dans le sens d'une somme en chiffres, qui multiplie celui de ton exploit cannois, par au moins vingt.

— Impossible ! « Double C » c'étaient cent boules.

— Et bien, l'amusement dont je parle, gravite dans les deux milliards de livres sterling.

— Bourdel !

— Et pour monter d'un cran par rapport à ton affaire, on l'appellera « Triple C ».

*

Trois jours plus tard, un jet privé se posa sur l'aéroport Blaise Diagne au Sud-Est de Dakar, au Sénégal.

Sergueï descendit la passerelle et s'engouffra dans un taxi. Arrivé au Radisson Blu Hotel, il traversa le hall en marbre d'un pas soutenu, pour aller s'installer à la table au bord de la piscine, où Max l'attendait :

— Bourdel, que c'est long pour venir jusqu'ici ! J'ai comme l'impression d'avoir fait trois fois le tour de la planète.

— Je suis content de te revoir, cher Sergueï.

— C'est quoi là-dedans ? Ça se bouffe ? demanda Sergueï en désignant une corbeille en osier.

— Des croissants.

— J'en veux un, avec du café noir.

— Avant tout, Sergueï, je voulais te féliciter pour ton travail au Carlton à Cannes, en 2013, tu as été drôlement inspiré et audacieux, bravo !

— Da ! Spassibo ! (*S'écrit « Чнасуо » en russe, ce qui veut dire « merci ! »*)

— Je suppose que ta vie a changé depuis ?

— Da, ça va bien, j'ai de quoi vivre jusqu'à la fin de ma vie si je ne fais pas d'excès, ou pas de folies rousses !

— De folies russes ?

— Da, la folie de la Riviera avec ses boîtes branchées, ses soirées dans les villas privées, ses fêtes sur yachts, tous ces lieux où l'on dépense sans compter. Enfin t'as compris.

— Oui, faut distinguer « la folie douce » qui évoque les fêtes au sommet des remontées mécaniques de montagne et la « folie russe » qui exprime le délire nocturne de gens fortunés sur la Côte d'Azur.

— Da ! C'est ça !

— Alors, tu vis dans l'excès...

— Niet, je gère ma vie « en bon père de famille ».

— D'où te vient cette formule ridicule ?

— C'était inscrit dans le contrat de location de mon ancienne villa niçoise. Je la replace parfois ; ça fait calé !

— Certes... C'est une formule niaise, reprise de la formule napoléonienne

« bonus pater familias » en latin, qui consiste à prévenir un locataire que le loueur conseille de ne pas tout démonter dans la baraque lors d'une folle et russe soirée, plaisanta Max.

— Da ! Elle sous-entend que des agissements inappropriés risque de te coûter deux ou trois chemises Gucci, s'amusa à développer son ami russe. Nous les rousses, pour se marrer, on s'en fout de démonter un appart, même haut de gamme.

— Il est si bon de pouvoir se relâcher de temps à autre ! De nos jours, on est beaucoup plus limité quant aux choses que l'on peut faire, aux choses que l'on peut dire, et peut-être, un jour prochain, à ce que l'on peut penser...

— Max, faut garder le moral !

— Je l'ai, même si le monde actuel a tendance à être badigeonné de pessimisme.

— Vous, les Français, vous vous cassez bien le trognon à adopter des manières pour ne pas froisser la

sensibilité des autres, à trouver des expressions pour ne pas heurter leur susceptibilité, comme vous dites, tout ce que je déteste. Chez nous, on ne s'emmerde pas avec ce genre d'astiquage de pompes. On est vrai, on dit vrai, on pense vrai, et ça nous donne beaucoup moins de stress.

Sergueï fit un geste de la main en direction du serveur qui se tenait un peu plus loin, pour lui signifier qu'il souhaitait lui aussi un café.

— Alors, mon complice, pourquoi es-tu venu à mon rendez-vous ?

— Pour les kruassans... *(se dit « croissant », comme en français, mais s'écrit « крyaccан » en russe)*

— Attention, ils sont immondes, et il semble que ce n'est pas ce que tu préfères, les viennoiseries, si je me souviens bien, tu trempais tes pirojkis à la viande dans ton thé le matin. Tu le fais toujours ?

— Da ! C'est ça le meilleur. Ici, je vais me régaler local avec des spécialités

comme le thiébou dieune au poisson ou le yassa de poulet.

— Non, Sergueï, je sais bien que tu n'es pas venu pour savourer les spécialités locales, mais parce que tu t'ennuies à Moscou. L'adrénaline te manque. Je le vois, tu es impatient de savoir ce que j'ai à te proposer.

— Da ! L'adrénaline... Je manque de ce bon élixir, goûteux comme de la vodka, qui nous donne la force à nous, les guerriers !

— Des hurluberlus, tu veux plutôt dire ? sourit Max.

— Da ! T'as raison, des hou... des heu... ça, je ne peux pas dire avec mon accent russe. Des barges, voilà, nous sommes des barjots !

— Des fous ! Cela résume.

— Max, c'est quoi le casse ?

— La couronne de saint Édouard !

— C'est quoi ce trouc (*truc*) ?

— C'est la couronne royale que portera Charles III, le nouveau roi d'Angleterre pour son intronisation le 6 mai prochain.

— La couronne royale ? T'as raison, t'es complètement dingo mon pauvre Max, c'est le soleil de l'Afrique qui t'a ramolli le capouchon ? (*capuchon*)

— Chez nous, on dit « ramolli le cabestron » !

— Je suis Sergueï de Moscou, j'aligne 1,98 m pour cent-dix kilos de bonne bidoche, alors je dis ce que je veux ! protesta-t-il gentiment, en y joignant un doigt d'honneur.

Max souriait en retrouvant Sergueï tel qu'il l'avait laissé quelques années auparavant, avec ses extravagances qui le caractérisaient.

*

Max venait de retirer trente-mille euros de la Dresdner Bank à Luxembourg et s'apprêtait à prendre l'avion pour Nice, lorsque son vol fut annulé en raison de la météo hivernale. Le prochain vol était prévu pour le lendemain et Max ne voulait pas rester trop longtemps sur

place avec tout cet argent liquide. Il alla déjeuner pour réfléchir à la manière de procéder pour passer la frontière.

Comme il voyageait régulièrement sur cette ligne, il connaissait tout le personnel et n'était plus contrôlé par les douanes au départ du Grand-Duché. Cependant, le risque de passer une nuit supplémentaire compliquait les choses, car à Nice, il devait atterrir uniquement lorsque ses amis douaniers étaient de service, ce qui ne serait pas le cas le lendemain. Pendant qu'il déjeunait, il entendit que les personnes à la table d'à côté souhaitaient également décoller pour la Côte d'Azur avant la nuit. Il se joignit à leur conversation et ils convinrent de profiter de la prochaine fenêtre météorologique pour faire décoller le jet privé de l'industriel qu'il venait de rencontrer et qui l'invitait à bord.

Durant tout le vol, ils parlèrent de tout comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Un homme, qui n'avait pas encore ouvert la bouche, accompagnait le

généreux entrepreneur. Il se tenait dans le fond de l'appareil et vu son gabarit, Max le soupçonnait d'être le garde du corps de service. En quittant l'aéroport de Cannes-Mandelieu, juste avant d'entrer dans la limousine noire, le grand costaud s'adressa à Max d'une voix grave teintée d'un accent slave : « J't'aime bien toi, on s'reverra ».

Quelques jours plus tard, Max reconnut le grand Russe de l'avion au casino Barrière sur la Croisette. Il se rendit compte qu'il ne jouait pas vraiment, mais qu'il analysait les lieux et observait le personnel. Max se dit qu'il n'aurait pas agi autrement s'il ne préparait pas un coup. Il alla le saluer et lui demanda : « Combien rapporterait ce coup ? ». Les deux hommes se mirent à rire et passèrent la soirée à refaire le monde et à imaginer l'un et l'autre être le meilleur des deux pour ce genre de rapines. Ils se quittèrent en se souhaitant bonne chance. Puis, le casse du Carlton, avec son originalité, sa rapidité, et le soin

de ne pas laisser de traces, donna à Max l'envie de reprendre contact avec Sergueï.

*

— Bon, mon projet de weekend linguistique chez les Beatles, tu en penses quoi, Sergueï ?

— Un trouc de dingue, mais l'histoire pourrait être belle.

— Alors, il ne faut pas tarder à se mettre en marche, le couronnement c'est en mai prochain.

— Je crois que d'ici là, le « chapeau du korol » (*du « roi » s'écrit « король »*) sera choyé, bichonné, couvé H 24, avec division de boys armés jusqu'au blair pour le protéger.

— Quasiment ! La couronne royale se trouve dans un bâtiment qui, lui-même, fait partie de l'ensemble de bâtisses qui composent la Tour de Londres. Il y a des employés et des gardes qui respectant la tradition britannique ne sont pas armés, sauf avec des armes d'apparat. Mais,

plus discrètement, il y a des cops surentrainés, appartenant aux services secrets britanniques, qui, eux, sont parfaitement armés. En revanche, ce qui est surprenant, c'est qu'autour de la couronne, il n'y a que quatre gardes, certainement persuadés de se trouver dans un sanctuaire inaltérable : un à l'entrée, un autre à la sortie et deux près des vitrines où sont exposés les bijoux.

— Quatre ? Facile à torcher !

— J'aime ton pragmatisme, Sergueï ! Ceux-là sont spécialement affectés au babysitting des objets précieux qu'ils ne quittent pas des yeux, pas même une nanoseconde, quitte à pisser dans une canette de Britvic si besoin.

— Bah, elle est gentille ton histoire. Sauf que j'hésite à décarrer immédiatement ou à rester encore un p'tit peu le temps de bouffer un autre de ces machins.

— Tu baisses les bras, Sergueï le Colosse, toi qui as des avant-bras qui font le double de mes cuisses...

— Je m'en tape de tes tentatives de me prendre par les sentiments. Elle est insensée ton affaire, et, malgré tout, si elle était réalisable, on n'aurait jamais l'temps de tout préparer, c'est trop court comme délai !

— J'aime ton optimisme.

— T'es adorable avec des arguments pareils, je n'ai qu'une envie : prendre le prochain vol pour viser les reliefs de mon Oural chéri.

— Ce n'est après tout qu'une babiole qui vaut au bas mot deux-milliards...

— Bah, ton fourbi est invendable !

— Tu as bien refile les bijoux de Leviev ?

— J'avais un bon fourgue.

— Et bien moi aussi, j'ai un bon recéleur, et devine où il est basé ?

— Dis-moi tout, mon Max.

— A Moscou.

— Bourdel !

— Comme tu dis, Sergueï.

— Bah, donne-moi d'autres détails, Max, mon amiii.

— La couronne de saint Édouard est l'un des bijoux les plus éminents de la Couronne britannique. Elle est faite d'or massif et ornée de 444 diamants, saphirs, rubis, perles et pierres précieuses. Elle est préservée de différentes manières pour assurer sa pérennité. Tout d'abord, elle est conservée dans des conditions contrôlées de température et d'humidité pour éviter toute dégradation due à l'environnement. Elle est également régulièrement examinée par les plus spécialistes les plus réputés pour s'assurer qu'elle ne subit aucun dommage avec le temps. Ensuite, elle est gardée, ainsi que le reste des bijoux de la Couronne d'Angleterre, comme quasiment aucun autre objet au monde ne le serait.

— Infaisable ta fourberie, c'est un délire !

Traditionnellement, la couronne de saint Édouard fut utilisée lors du couronnement des souverains anglais

puis britanniques. Elle fut portée, la toute première fois en 1065, par Édouard le Confesseur, dernier roi anglo-saxon de la dynastie de Wessex, puis elle fut coiffée, moins d'un an plus tard, par Guillaume le Conquérant, premier roi anglo-normand, pour son couronnement le jour de Noël 1066, en gage de son accession au trône, de jure et non par conquête. Ce fut le premier couronnement documenté à l'abbaye de Westminster à Londres.

Depuis Charles II, la couronne de saint Édouard n'est portée qu'au moment de la cérémonie de couronnement des monarques britanniques, dont la dernière fois le 2 juin 1953 à l'abbaye de Westminster pour le couronnement d'Elizabeth II.

— C'est faisable, Sergueï, mais il faut que ce soit réalisé par des experts de qualité premium, les meilleurs. C'est pour cela que tu es indispensable à cette opération.

— Da !

— C'est tout ce qu'il t'inspire ce compliment ?

— Je suis le meilleur, je sais ça !

— Je t'ai choisi pour cette qualité, certes, mais aussi pour ta modestie, exagéra en souriant Max.

— Si j'ai bien compris, elle n'est pas de première jeunesse la « chapka des rosbifs », elle tient encore debout ? Ils la lavent à combien, à 30° ? s'amusa Sergueï en faisant référence à la couronne considérée par les plus grands experts mondiaux comme étant la plus belle du monde.

— Elle n'est pas toute récente et son histoire fait ce qu'elle est : un objet absolument exceptionnel !

— Bah, je commence à croire qu'elle vaut le déplacement.

La couronne de saint Édouard est rarement exposée au public afin de minimiser les risques de dommage et de vol. De nos jours, elle n'est visible que

derrière une vitrine sécurisée, dans une salle ouverte au public dans le cadre des visites de la Tour de Londres.

Lorsqu'il est besoin d'extraire l'un des bijoux de la monarchie pour les couronnements et les cérémonies de l'Empire, l'opération délicate, qui requiert d'immenses précautions, ne peut être menée que sous les yeux et les conseils du maître joaillier de la Couronne et sous la vigilance des yeomen warders (*les gardes des souverains britanniques depuis le Moyen Âge*).

Dès le cérémonial terminé, les bijoux sont immédiatement remisés en sécurité derrière leurs châsses en verre blindé qui peuvent résister aux actes de vandalisme, d'effraction, de tir d'armes à feu, d'incendie et de déflagration d'explosion.

— Je veux, qu'elle le vaut ! En plus, la couronne royale est assurée, on ne fera pleurer personne, lui confirma Max.

— Pour combien ?

— Je l'ignore, c'est très confidentiel, mais c'est un montant certainement très élevé.

— Personne ne l'a jamais volée ?

— Si justement, et c'est là que l'histoire devient belle. La couronne de saint Édouard a été volée à deux reprises dans l'histoire. La première fois elle aurait été embarquée avec les effets de Jean sans Terre en 1216, et aurait été perdue dans les marécages du Wash pendant sa retraite puis retrouvée et conservée, comme les autres insignes royaux, dans le trésor de Westminster. La seconde fois, et c'est celle-là qui nous intéresse, elle a été volée en 1671 par un nommé Thomas Blood.

— Qui c'est ce Thomas Blond ou Thomas Bond ?

— Blood ! Thomas Blood et ses complices ont réussi à entrer dans la Tour et à s'emparer de la couronne, mais ont été pris quasiment en flagrant délit. Thomas Blood a malgré tout été reçu par

le roi du moment. Et sais-tu comment s'appelait le roi du moment ?

— Je t'écoute, car ma connaissance de l'histoire se limite à celles des tsars, et un peu aussi à celle de Lénine ; je ne palpe rien concernant les monarchies occidentales.

— Et bien, ce roi s'appelait Charles, Charles II. Ce serait incroyable que la couronne soit à nouveau volée pour le couronnement d'un Charles, en l'occurrence Charles III, successeur numérique de Charles II de la Maison des Stuarts.

— Toi et ton perfectionnisme...

— Incontestablement, et c'est ainsi que notre affaire se nomme « Triple C », comme « Couronne Charles III » : « C » de Couronne, « C » de Charles, et la troisième lettre de l'alphabet latin, le « C », à l'instar de ton casse au Carlton de Cannes que tu avais codifié avec deux « C » comme « Carlton » et « Cannes ».

Près de cent-trois-millions d'euros furent dérobés en seulement vingt-sept secondes ! À l'été 2013, le bijoutier Leviev organisa une exposition dans une salle de l'hôtel Carlton sur la Croisette, à Cannes.

Peu de temps avant son ouverture, le 28 juillet, trois vigiles, qui venaient de retirer les bijoux du coffre-fort de la réception, passèrent derrière une verrière sans se douter qu'ils étaient observés depuis la rue par un homme armé dont le visage était dissimulé par une cagoule. Le braqueur traversa la terrasse et entra précipitamment par une porte-fenêtre déverrouillée.

À cette heure-là, l'exposition était fermée au public. Sous la menace d'une arme, il s'empara d'un sac de bijoux qu'il compléta paisiblement avec ceux qui avaient déjà été placés dans les présentoirs.

Il prit la fuite en sautant par une fenêtre, retrouva son complice et disparut. Bien que la scène fût filmée par